



« Que serait l'adulte sans l'enfant
qui l'aide à s'élever ? »

MARIA MONTESSORI

Le maître est l'enfant

UN FILM D'ALEXANDRE MOUROT

AVEC LA VOIX D'ANNY DUPEREY

Entretien avec le réalisateur Alexandre Mourot

Le film démarre avec des images personnelles. La naissance de votre première fille est-elle le point de départ du film ?

Effectivement, le 25 mars 2010, je suis devenu père et j'ai été instantanément fasciné par cet être si frêle, si vulnérable et pourtant si prêt à accueillir inconditionnellement le monde ! Ce moment est la naissance d'un sentiment d'amour nouveau, puissant et très particulier puisque s'y associe une considérable responsabilité.

La tendresse naît comme une évidence, la complicité aussi, mais le souci de protéger tout en aidant à grandir est plus difficile. Ce fut une métamorphose pour moi.

J'ai filmé mes enfants depuis leur naissance et, sans connaître Maria Montessori, j'observais des phénomènes dont elle parle : la concentration, l'élan vital, l'enthousiasme, la paix, l'objectif d'un enfant... Dans ma vie de tous les jours, lorsque j'observais mes enfants, me mettant en retrait, je les laissais faire, évaluer les difficultés, les résoudre à leur rythme. Dans quelques situations, je me suis retrouvé en porte-à-faux avec des proches qui ne comprenaient pas ma manière de faire, et pouvaient même la trouver insensée ! C'est



le point de départ que je donne au film, et plus largement, la raison d'être de mon engagement dans des recherches sur la psychologie de l'enfant et la pédagogie.

Partant d'une question personnelle et de discussions avec des amis, vous découvrez l'œuvre de Maria Montessori...

Je me suis d'abord intéressé à d'autres travaux. Notamment à ceux d'Emmi Pikler, une pédiatre hongroise qui a observé la découverte libre de la motricité par l'enfant, et a associé autonomie de mouvement chez le très jeune enfant et développement de l'assurance en soi. C'est en mai 2014, suite à la lecture d'un article de presse que j'ai acheté mon premier livre de Maria Montessori. Dès lors, je me suis plongé dans l'ensemble de son œuvre, puis je suis parti en enquête sur le terrain à la découverte des continuateurs de son travail : associations, écoles... J'ai fait des visites dans toute la France avant de commencer à filmer en février 2015. J'ai observé et j'ai fini par suivre la formation d'éducateur

Montessori International 3-6 ans, en Espagne, avec une formatrice mexicaine extraordinaire, Guadalupe Borbola, pour bien comprendre cette pédagogie et son rayonnement international. Mon intérêt dépassait le cadre de la réalisation du film.

Qu'est-ce qui vous a fasciné ?

J'ai pris conscience de l'importance capitale de son œuvre. Médecin psychiatre en Italie, formée aux méthodes de l'anthropologie et à la philosophie, elle se voit confier, fin 1906, suite au succès de ses expérimentations pédagogiques auprès d'enfants attardés, la création d'une école dans un quartier tout juste réhabilité de la banlieue de Rome. Elle y accueille des enfants pauvres, laissés pour compte de la révolution industrielle du début du siècle. Elle met en place ce qu'elle nomme une « pédagogie scientifique ». Son sens aigu de l'observation, son respect de l'enfant, sa confiance et son intuition face aux mystères de la nature humaine lui permettent de poser les bases de ce qui allait devenir la « pédagogie » Montessori. Cette pédagogie m'a d'abord intrigué puis passionné.

Quelles sont ces bases justement ?

Pour Maria Montessori, tout enfant dispose d'un plein potentiel de développement. Le rôle de l'éducateur est de faire émerger ce potentiel (intellectuel, émotionnel,

physique, relationnel...). En partant de ce qu'est l'enfant, de ce qui l'anime, l'éducateur l'orientera de manière graduée dans des apprentissages en s'abstenant de tout jugement. Une classe maternelle Montessori est un environnement préparé où une trentaine d'enfants de 3 à 6 ans peuvent travailler et expérimenter le temps qu'ils souhaitent sur les activités de leurs choix, de manière individuelle ou coopérative. L'essentiel des activités s'effectue grâce à un matériel conçu pour faciliter les apprentissages et pour que ceux-ci s'intègrent de manière profonde chez l'enfant. Le bénéfice de ce matériel a été démontré par la recherche scientifique, en particulier parce qu'il propose une seule difficulté cognitive à la fois, autorise un auto-contrôle de l'erreur, associe le geste et la pensée...

Comment avez-vous appréhendé le tournage du film ?

J'ai décidé de me laisser guider, dans une classe maternelle à Roubaix, par la personnalité de quelques enfants et de l'éducateur pour faire vivre au spectateur la justesse, la beauté et les effets de cette pédagogie. Le film devait donc suivre ces enfants, montrer le travail de l'éducateur et sa posture, et faire découvrir l'environnement préparé... Je propose des portraits croisés d'enfants qui dévoilent au fil des jours les différentes facettes de leur personnalité et une progression de leurs capacités.

Comment avez-vous choisi cette école à Roubaix ?

J'ai visité et observé le fonctionnement de 22 écoles Montessori, aux quatre coins de la France, avant de retenir celle-ci. J'ai d'abord été séduit par l'ambiance, les enfants, les qualités pédagogiques et humaines du maître. L'école Jeanne d'Arc est une école privée sous contrat qui pratique la pédagogie Montessori depuis 1946 en maternelle et primaire. C'est la plus ancienne de France. Elle a été fondée par des sœurs dominicaines et les plus âgées d'entre-elles se sont formées directement auprès de Maria Montessori. Aujourd'hui, l'école accueille 650 enfants. La classe que j'ai choisie est celle de Christian Maréchal, une maternelle de 28 enfants âgés de 3 à 6 ans. Christian Maréchal est non seulement éducateur, mais forme à la pédagogie Montessori en France et en Suisse au sein d'organismes de formation validés par l'Association Montessori Internationale (AMI).

L'école est située au centre de Roubaix. Elle accueille des enfants de milieux sociaux très divers. C'est par conséquent une situation moyenne. Sans être une école exclusive pour enfants de milieux très favorisés, ce n'est ni une école rurale où tout le monde se connaît, ni une école de ZEP où les familles cumulent souvent des difficultés économiques, sociales et linguistiques. Ces éléments étaient très importants pour moi.

Pourquoi avez-vous choisi de faire un film d'observation ?

Ce point était déterminant. Je ne voulais pas faire un film d'entretiens, ni débattre des questions théoriques de l'apprentissage ou du développement de l'enfant. Encore moins des questions institutionnelles, de prix, d'adoption de cette pédagogie par les chinois (ce qui est vrai) ou autre. Je souhaitais montrer la pédagogie de Maria Montessori à l'œuvre. Rentrer dans la classe, abandonner tout préjugé, me faire oublier, filmer la manière qu'a choisie Christian Maréchal de faire vivre la pensée de la pédagogue. Je souhaitais aussi faire entendre la voix méconneue de Maria Montessori, montrer l'actualité de sa pensée et de ses préconisations, ainsi que le matériel qu'elle a imaginé et qui est toujours utilisé.

J'ai décidé de tourner seul avec une petite caméra à laquelle j'ai fini par adjoindre un pied pour me laisser libre de mes mouvements et deux microphones et de faire les prises d'images à hauteur d'enfants. Le tournage a commencé en mars 2015, après trois semaines d'observation dans la classe où j'ai installé très progressivement mon matériel, pour m'intégrer en douceur dans mon rôle auprès des enfants. J'ai commencé par des photographies avant de filmer. Bien que je sois en retrait, le plus discret possible, les enfants me connaissent, m'interpellent parfois. Les prises d'images se sont

terminées en juin 2017. Par la suite, au montage, j'ai privilégié les sons et dialogues directs. Mais j'ai décidé de donner aussi la parole à Maria Montessori sous forme d'interventions en voix-off qui sont des extraits de ses œuvres. Sa voix accompagne ainsi l'ensemble des découvertes du spectateur. Excepté quelques images d'archives en tout début de film, on ne la voit pas à l'image. Je n'ai pas voulu faire un film sur elle mais sur sa pensée.

Pourquoi un tel engouement pour la méthode Montessori ?

On considère qu'il y a plus de 50 000 écoles Montessori dans le monde. En France, elles sont près de 400. Mille enseignants du public pratiquent de manière complète ou partielle la méthode Montessori. Il me semble que l'essor de cette pédagogie en France est la conjugaison de plusieurs facteurs. L'arrivée de la

pilule contraceptive a bouleversé le rapport à la procréation : l'enfant est maintenant presque toujours désiré, et objet d'un idéal éducatif ; la reconnaissance par la Science de la pédagogie Montessori et son image de respect profond de l'enfant ; la défiance croissante des parents vis-à-vis du système classique qui génère anxiété et échec ; enfin les nouvelles technologies sont de véritables atouts pour faire connaître toutes sortes d'alternatives.

À quel public souhaitez-vous vous adresser et quel est le message principal que véhicule ce film ?

C'est un film grand public, à destination des parents surtout, parce qu'on a tous à gagner à découvrir ce que les concepts de la pédagogie Montessori. Ils permettent en effet de s'interroger sur nos relations avec nos enfants et de les regarder avec plus de conscience et de confiance.



Best of des questions / réponses des ciné-débats



Lorsque l'enfant effectue un travail qui n'a pas d'objectif extérieur précis, nous appelons cela « jouer ».

M. Montessori



Pourquoi employer le mot « travail » ?

La journée est organisée autour de deux longues plages de classe. Le matin depuis l'arrivée à l'école à partir de 8h30 jusqu'à 11h45. Après le repas et la pause du midi, de 13h45 à 16h30. Ces plages permettent aux enfants de se mettre au travail à leur rythme sans être interrompus par des récréations. Des regroupements occasionnels par petits groupes sont proposés selon les activités. La classe entière se réunit en fin de matinée et parfois en début d'après-midi. À 11h45 et 16h30, des récréations précèdent les temps de repas et la préparation des enfants avant leur départ pour le repas ou le retour à la maison.

Les deux idées fortes sont l'absence de récréation durant les plages du matin et de l'après-midi, qui permettent à l'enfant de s'installer à son rythme dans la classe et dans les activités qu'il va choisir librement. Mais à tout moment l'enfant peut, selon son rythme ou son envie, faire une pause, en allant goûter ou se reposer. Les regroupements seront limités afin de permettre la concentration et l'individualisation des rythmes de travail.

Maria Montessori avait observé que l'adulte avait tendance à ne pas prendre au sérieux l'activité de l'enfant. Lui seul, l'adulte, « travaillait », quand l'enfant « jouait ». Or, elle a découvert que l'enfant à qui il était permis d'évoluer librement dans un environnement adapté, exerçait des activités sérieuses et même fondamentales pour sa propre construction motrice et psychique. Elle a découvert qu'il était capable de se concentrer, de s'exercer longuement, de répéter son activité, de se donner des défis... Qu'il cherchait donc à se perfectionner. Que sa tâche était tout intérieure : celle de « travailler à devenir un homme ». Les montessoriens ont donc pris l'habitude d'utiliser le terme de travail pour parler de l'activité de l'enfant au sein de la classe. De nos jours, le terme de jeu, notamment après les travaux de D.W. Winnicott, paraît beaucoup moins péjoratif qu'avant. Il s'oppose moins à l'activité de travail qu'il indique un moyen de s'ouvrir au monde et à l'interaction avec les autres. Aussi pourrait-il

s'utiliser dans cette acception. Cependant, le matériel spécialement conçu pour les activités en classe Montessori a des caractéristiques qui le distinguent en général d'un jouet et même d'un jeu éducatif dédié à l'éveil ou à un apprentissage. Il s'agit d'un matériel qui répond aux besoins intérieurs de développement de l'enfant tels que les a analysés Maria Montessori.

Quelle est la place de la créativité dans une classe Montessori ?



C'est en formant l'individu qu'on le prépare à cette manifestation merveilleuse de l'âme humaine qu'est le dessin. Voir le vrai dans les formes, dans les couleurs, dans les proportions ; posséder les mouvements de sa propre main, voilà ce qui suffit. L'inspiration ensuite est une chose individuelle [...].

M. Montessori



Maria Montessori distingue la créativité comme capacité à innover et l'activité artistique. Toute sa pédagogie vise à aider l'enfant à « agir, vouloir et penser par lui-même », à développer sa personnalité puis à l'exprimer. En résumé, on pourrait dire que l'enfant de 3-6 ans apprend à faire par lui-même en entraînant ses capacités sensori-motrices, celui de 6-12 apprend à se situer dans le temps,

l'espace et la culture dans laquelle il est immersé, et par conséquent, à penser par lui-même, quand les phases suivantes de son développement l'engagent à trouver sa place et le sens de sa vie, et au-delà, à agir dans le monde.

Par conséquent, en classe de 3-6 ans, la priorité est donnée à la préparation de l'individualité de l'enfant, à l'émergence de son esprit, à l'aide d'outils spécifiques qui engagent ses sens et ses habiletés motrices. Les activités peuvent être relatives à l'écriture, à la musique, au dessin ou au modelage.

Maria Montessori accorde-t-elle une place à la nature et à l'environnement extérieur dans sa pédagogie ?



Le poète sent la fascination d'un fin ruisseau surgissant entre les pierres ; le petit enfant la sent aussi ; il s'enthousiasme et rit, il peut s'arrêter pour le toucher de la main, comme pour le caresser.

M. Montessori



Il existe de nombreux textes, parfois très lyriques, dans lesquels elle rend hommage à la beauté de la Nature et à la joie profonde qu'elle suscite. Dès 6 ans, avec l'éducation cosmique et les grands récits de la création de l'Univers, de l'apparition de la Vie, de l'histoire de l'Homme, elle insiste sur la place

de l'enfant dans cette immense histoire, mais aussi sur sa responsabilité vis-à-vis de la Terre.

La grande pédagogue insiste souvent sur la nécessité d'éprouver, de découvrir les choses par les sens avant d'accéder aux abstractions. Dans le cadre des activités de découverte de la Nature, elle invite à sortir de la classe (découvrir par exemple la variété de feuilles des arbres) avant de procéder à l'apprentissage des classifications du monde végétal. Cependant, elle reconnaît, bien qu'elle le déplore, que pour de nombreuses écoles créées en milieu urbain, l'accès à la nature reste difficile.

Un certain nombre d'activités sont proposées. On peut regretter qu'elles ne soient pas toujours mises en œuvre. Dans les classes visitées, il y a tout de même presque systématiquement des plantes et les enfants accordent une grande importance à leur entretien.

Les enfants font-ils de la gymnastique ?



Nous n'avons pas le droit d'ordonner aux enfants d'effectuer des exercices de gymnastique, de répondre à des directives et à des limites de temps.

M. Montessori



Maria Montessori est assez critique sur la gymnastique telle qu'elle était utilisée à l'époque : pensons aux exercices de discipline et d'hygiène du corps du professeur Schreber en Allemagne ! Elle y voit une forme de coercition : de par la contrainte imposée par le rassemblement, les mouvements, le rythme d'exécution... À contrario de toute sa pédagogie tournée vers l'épanouissement de la volonté individuelle, de la liberté dans le rythme des découvertes motrices. Pour elle, le corps doit obéir à l'enfant et non aux instructions d'un éducateur.

Pour elle, de tels mouvements n'ont pas grand sens. La motricité ne peut être que volontaire, dirigée par un but que l'enfant se donne, par l'action qu'il choisit d'entreprendre. À défaut de quoi, le mouvement, sans lien avec une intention propre, ne saurait l'aider à se construire.

Préparons-nous l'enfant à la « vraie vie » s'il est dans un « cocon » comme celui d'une telle classe ? Comment s'intègre un enfant sortant d'une école Montessori ?



Pour être prêt à la lutte, il n'est pas nécessaire d'avoir lutté depuis sa naissance, mais d'être fort. [...] Les épreuves qui nous attendent dans la vie sont imprévues, inattendues ; personne ne peut nous y préparer directement ; seule, une âme forte nous prépare à tout..

M. Montessori



Il y a beaucoup de niveaux de réponse possible. De manière générale, les enfants qui ont pu bénéficier d'une éducation dans une école Montessori de qualité s'intègrent très bien. Ils sont autonomes, sociaux, savent se concentrer et, par conséquent, sont assez sûrs d'eux pour affronter de nouvelles règles. Même si souvent, ils s'étonnent de celles-ci comme j'ai pu le lire dans de belles lettres d'enfants à leurs anciens instituteurs. En grandissant, ils réussissent souvent ce qu'ils se fixent comme objectifs et ils sont particulièrement créatifs. Une étude récente qui a fait grand bruit montrait par exemple qu'un grand nombre de dirigeants des principales sociétés innovantes américaines sont d'anciens élèves d'écoles Montessori !

Aujourd'hui, beaucoup d'enfants arrivent chez Montessori parce qu'ils n'arrivent pas à s'adapter à une institution scolaire qui parle sur la concurrence systématique, le stress par le rythme et l'ambiance, l'obéissance aveugle. Est-ce là la « vraie vie », celle qui va favoriser le développement de nos enfants ? Ce qui est sûr, c'est qu'il faudra des enfants bien construits pour y résister. Effectivement, il s'agit dans cet objectif, de protéger et de lever les obstacles à leur développement. Cependant, la coercition dans les rythmes quotidien, la multiplication des consignes, des récompenses, des contraintes de toutes sortes pourraient tout aussi bien être considérées comme

un cocon artificiel dans lequel ils n'auraient jamais à penser par eux-mêmes. N'est-ce pas d'ailleurs le sentiment que donnent un certain nombre de jeunes et moins jeunes face aux défis sociaux et environnementaux ?

Quel est le prix des écoles ?

Contrairement à ce qui se passe dans d'autres pays européens, la pédagogie Montessori n'a pas de place reconnue au sein de l'Éducation Nationale. En Hollande, les professeurs des écoles peuvent choisir de se former à la pédagogie Montessori ou à la pédagogie classique. En France, les écoles Montessori sont rarement « sous contrat » et ne bénéficient pas du soutien de l'État. Par conséquent, seuls les écolages permettent de payer les locaux, le personnel et les frais liés à l'équipement et l'activité.

Cependant, selon les spécificités de la pédagogie mise en place (multilinguisme par exemple) et les objectifs et contraintes des fondateurs (économie du projet, prix des loyers), le coût de la scolarisation varie fortement. Il va de 200 euros à 800 euros par mois pour les écoles « hors contrat » et de 25 à 150 euros par mois pour les écoles « sous contrat » telle que l'école Jeanne d'Arc à Roubaix.

Comment se former à la pédagogie Montessori ?

Il y a beaucoup de manières d'apprendre une théorie, une pratique,

de s'exercer et de se sentir compétent. Mais, lorsqu'on est confronté à la réalité des enfants, d'une classe, les difficultés commencent, les doutes surgissent, des renoncements opèrent...

La pédagogie Montessori est une démarche scientifique mais aussi une philosophie. Une immense remise en cause de la posture traditionnelle de l'enseignant et du parent... Elle ouvre au respect profond de l'enfant, apte à bouleverser les adultes que nous sommes plus ou moins devenus, au gré d'une éducation parsemée d'obstacles et de quelques blessures jamais véritablement pansées. Cette pédagogie vise le développement du potentiel humain.

Pour devenir éducateur Montessori, il est donc nécessaire, mais non suffisant, de suivre une bonne formation. Celle que j'ai suivie est identique à celle de Christian Maréchal : une formation orchestrée par l'Association Montessori Internationale (AMI). Elle comporte 18 semaines de formation théorique et pratique (pour apprendre et maîtriser toutes les présentations du matériel), 90 h de stage d'observation et 120 h de stage pratique. Elle délivre un diplôme d'éducateur Montessori « Maison des enfants ». Cette formation avait été conçue par M. Montessori elle-même, après avoir créée, en 1929, l'AMI pour protéger l'intégrité de son œuvre et perpétuer sa philosophie et sa méthodologie.



Florilège d'idées reçues sur l'éducation

des droits de l'enfant et à une véritable transformation de l'adulte. Nous proposons, en guise d'invitation à ce long travail, un florilège de citations issues de ses livres, cours et conférences.

Aide

Les plaintes désespérées de l'enfant [...] lorsqu'il ne veut pas se laisser laver, coiffer, ni habiller, sont les explosions d'un premier drame intime des luttes humaines. Qui pourrait supposer que cette *aide inutile* apportée à l'enfant est la racine de toutes les répressions et, pour cela même, la cause des dommages les plus dangereux que l'adulte puisse lui occasionner. (*L'Enfant*, p. 85)

Amour

Qui nous appellera jamais, sur le point d'aller se coucher, en disant « Reste... » ? Plus tard il dira, différent : « Bonsoir. Bonne nuit ». Et qui aura un pareil désir de nous regarder, simplement pour nous voir, pendant que nous mangeons, tout en restant à jeun ? Nous nous défendons contre cet amour qui passera. Et nous n'en trouverons plus un pareil. Trépidants, nous disons : « Je n'ai pas le temps. Je ne peux pas. J'ai beaucoup à faire. » Et nous pensons, en nous-mêmes « Il faut que ce petit se corrige, sans quoi nous serons esclaves. » Ce que nous voulons, c'est nous libérer de lui, pour faire ce qui nous plaît, pour ne pas renoncer à nos commodités. (*L'Enfant*, p. 204)

Maria Montessori était convaincue que le principal obstacle à l'éducation et au développement des enfants étaient les préjugés des adultes à leur égard. Elle n'a cessé d'appeler à une reconnaissance solennelle de la nature, du statut et

Autonomie

Ceux qui défendent à l'enfant de se mouvoir mettent des obstacles à la construction de sa personnalité. La pensée se développe alors indépendamment de l'action, et l'action s'organise suivant la direction d'autres personnes. Ainsi le mouvement reste soumis aux variations du milieu au lieu de dépendre de l'âme. Travail et mouvement sont une seule et même chose. La vie de l'homme, comme celle de la société, est étroitement liée au mouvement. Si tous les êtres humains cessaient seulement pendant un mois d'agir, l'humanité cesserait d'exister. On peut donc dire que la question du mouvement est une question sociale, et non une question de gymnastique individuelle. (*Conférence à la Sorbonne*, 2/04/1931)

But de l'éducation

« *Agrandir le monde* » dans lequel il s'ennuie doit être la première démarche de l'éducation. « Le libérer des chaînes qui l'empêchent d'avancer » est la technique fondamentale. (*La Formation de l'homme*, p. 55)

Caprice

On parle de caprice pour désigner tout ce qui nous semble ne pas avoir de cause apparente, toute action

“ ”

Je suis convaincue que l'enfant peut faire beaucoup pour nous, plus que nous ne pouvons faire pour lui. Nous, les adultes, nous sommes rigides. Nous restons comme plantés au même endroit. L'enfant, lui, n'est que mouvement. Il va et vient et tente de nous élever au-dessus de la terre.

Maria Montessori, *L'Éducation et la paix*, p. 15

” ”

que l'on considère comme illogique et invincible [...] Les caprices sont l'expression d'une perturbation intérieure, d'un besoin insatisfait, ce qui crée un état de tension. Ils représentent une tentative de revendication de l'âme qui cherche à se défendre. (*L'Enfant*, p. 36)

Or, le but de l'enfant n'est pas de se défendre, mais de conquérir. (*L'Esprit absorbant*, p. 134). Il est donc nécessaire de chercher la cause de toute manifestation enfantine, que nous appelons capricieuse, précisément parce qu'elle nous échappe. Et ce, parce qu'elle pourrait justement nous servir de guide pour explorer les mystérieux recoins de l'âme de l'enfant, et pour préparer une période de compréhension et de paix dans nos rapports avec lui. (*L'Enfant*, p. 36)

Complexe d'infériorité

Le découragement le plus profond est celui qui naît de la conviction de l'*« impuissance »*. Supposons qu'un enfant paralysé soit en compétition pour une course avec un autre enfant extrêmement svelte ; le paralysé n'essaierait même pas de commencer [...] Si l'adulte persuade l'enfant que l'impuissance réside en lui, une nébuleuse qui trouble ses idées s'installe en lui, il s'ensuit une

timidité, une espèce d'apathie et une terreur qui deviennent par la suite constitutives de sa personnalité ; toutes ces choses réunies constituent ces « obstacles intérieurs » que la psychanalyse qualifie de « complexe d'infériorité ». (*L'Enfant*, p. 170)

Conflit

Nous avons été profondément émus par la découverte d'un terrible et bien réel conflit. [...] Ce conflit oppose l'adulte et l'enfant, le fort et le faible et, devons-nous ajouter, l'aveugle et le clairvoyant. [...] Mais, tant l'adulte que l'enfant ignorent leur nature propre (in *L'Éducation et la paix*). Cette lutte aveugle entre le fort et le faible aboutit en réalité à la production d'un homme affaibli, inefficace, asservi, avorté, inharmonnieux, bref à un être diminué. (cit. in E.M. Standing, *Maria Montessori, sa vie son œuvre*)

Conscience

Une volonté qui fait vouloir à l'individu ce qu'il fait, le mène sur la voie du développement conscient. Nos enfants, en choisissant spontanément leur travail et en répétant l'exercice choisi, développent la conscience de leurs actes. (*L'Esprit absorbant*, p. 206)

Crédulité

Nous croyons développer beaucoup l'imagination de l'enfant en lui donnant à croire comme vraies des choses fantomatiques ; ainsi, par exemple, Noël est personnifié dans certains pays latins par une vilaine femme, la *Befana*, qui voit à travers les murs, descend par les cheminées et porte des jouets aux enfants qui ont été sages, tandis qu'elle laisse du charbon à ceux qui ont été méchants. [...] Mais comment, ce qui est le fruit de notre imagination, pourrait-il développer l'imagination des enfants ? Nous seuls imaginons et non eux : ils croient, ils n'imaginent pas. [...] Est-ce la crédulité que nous voulons développer chez nos enfants [...] ? (*Pédagogie scientifique*, T2, p.206)

Culture

L'école semble l'endroit où l'homme se développe en acquérant la culture. Mais la culture est un moyen et non une fin. Si l'on comprenait mieux cette vérité, le travail des enseignants, des professeurs et des parents serait beaucoup plus aisés et leur conception de l'éducation changerait du tout au tout. (*L'Éducation et la paix*, p. 114)

Décision

La nouvelle éducation ne consiste pas seulement à donner les moyens de développement pour les simples actions, mais aussi à laisser à l'enfant la liberté d'en disposer. C'est cela qui le transforme en un petit homme pensant et actif qui prend ses décisions dans le secret de son cœur, et qui choisit sans doute différemment de ce que nous aurions

supposé. [...] Dans tous les cas, la décision est le résultat d'un travail intérieur, d'un effort véritable dont les personnes de peu de volonté cherchent à s'éloigner, comme de quelque chose de pénible. Plus nous sommes forts dans cet exercice, plus nous sommes indépendants des autres. (*Pédagogie scientifique*, T2, p.206)

Défaut

La plupart des adultes sont heureux lorsque les défauts de l'enfant disparaissent. Pour eux, l'enfant était un vase plein de défauts. Qu'est-ce alors que l'éducation ? L'éducation est pour eux, un moyen d'enlever les défauts. Ce n'est pas notre idée. Les défauts ne sont pas importants. Ce qui est essentiel, c'est le potentiel de l'enfant, les forces cachées chez l'enfant qui se révèlent et qui ont une chance de se développer. (*Creative development in the child*, vol. 2, p. 310)

Déni

Quand, donc, on découvre un jour que l'enfant est un grand travailleur, qu'il peut s'appliquer et se concentrer, qu'il peut s'instruire, qu'il est capable de se discipliner lui-même, cela semble une fable, une absurdité et non une intéressante surprise. On ne fixe pas son attention sur cette réalité, on n'arrive pas à y réfléchir et à comprendre qu'il peut y avoir quelque part une erreur de la part de l'adulte. Cette observation est simplement considérée comme impossible, inexistante, ou dirons-nous, pas sérieuse. (*La Formation de l'homme*, p. 71)

Désordre

C'est un des phénomènes les plus intéressants que l'on observe dans nos écoles. Quand un objet n'est pas à sa place, c'est l'enfant le plus jeune qui s'en aperçoit et qui va l'y remettre. Il se rend compte de petits détails qui passent inaperçus pour les adultes et même pour les enfants plus grands. Il semble que la vue du désordre représente un stimulant, un appel d'activité ; mais sans doute est-ce quelque chose de plus : l'ordre est un de ces besoins qui, lorsqu'il est satisfait, procure de la joie. (*L'Enfant*, p. 47)

Difficulté

Dans les écoles traditionnelles on donne aux enfants des tâches qui ne les intéressent pas parce qu'elles sont trop faciles. Nous devons étudier et découvrir les limites des difficultés que l'enfant est à même de traiter et découvrir le niveau de difficulté qui maintient le mieux son intérêt. (*L'Éducation et la paix*, p. 111)

Discipline

N'est pas discipliné l'individu rendu artificiellement silencieux immobile comme un paralytique. C'est un individu anéanti, non discipliné. Nous appelons discipliné un individu qui est maître de lui et qui peut par conséquent disposer de lui-même, ou suivre une règle de vie. [...] Sa liberté doit avoir comme limite l'intérêt collectif [...]. Mais toute manifestation ayant un but utile, quelle qu'elle soit, et sous quelque forme qu'elle se présente, doit lui être permise ; et le maître doit l'observer : voilà le point essentiel. (*Pédagogie scientifique*, T1, p. 37)

Dissimulation

Avec son amour passionné pour l'ordre et le travail, l'enfant [...] témoigne de capacités intellectuelles très supérieures à celles qu'il est censé avoir. Il est clair que, dans les systèmes traditionnels d'éducation, l'enfant recourt instinctivement à la dissimulation, dans le but de cacher ses aptitudes et de se conformer aux attentes des adultes qui l'étouffent. L'enfant se plie à la cruelle nécessité d'avoir à se cacher lui-même, enfouissant dans son subconscient une force de vie qui cherche à s'exprimer et qui, inévitablement, est frustrée. (*L'Éducation et la paix*, p. 39)

Écouter

C'est que ces jeunes gens ont passé des années à écouter la parole des maîtres, et écouter ne forme pas un homme ; seuls le travail pratique et l'expérience conduisent les jeunes gens à la maturité. (*L'Esprit absorbant*, p. 23)

Éducation

Quelle valeur peut avoir la transmission de la connaissance, si la formation de l'homme est négligée ? (*L'Esprit absorbant*, p. 7)

Effort

Nous devons également rejeter l'idée qu'un enfant est heureux lorsqu'on le force à jouer [...] le plaisir de l'enfant réside dans l'accomplissement de « grandes choses » (pour son âge). Il est réellement satisfait lorsqu'il a accompli le maximum d'efforts pour la tâche qu'il a entreprise ; le bonheur réside dans une activité du corps et de

l'esprit qui a pour but la perfection.
(cit. in Paula Polk Lillard, *Pourquoi Montessori aujourd'hui ?*, p. 134)

Enseigner

L'enfant est un explorateur par nature. Peut-être que même jusqu'à l'âge de 5 ans, on ne peut rien lui enseigner : il ne fait aucun cas de nos explications ! Nous ne pouvons pas être son maître mais nous pouvons l'aider. Nous devons lui apporter deux aides complémentaires : un éducateur et un environnement adapté à ses besoins. (*Creative development in the child*, vol. 1, p. 38)

Enthousiasme

Tout ce qui ennuie, ce qui décourage, ce qui interrompt, se transforme en un obstacle qu'aucune préparation logique de l'enseignement ne peut surpasser. C'est donc l'étude des conditions nécessaires au développement des activités spontanées de l'individu, c'est l'art de réveiller la joie et l'enthousiasme pour le travail, qu'il faut prendre pour objectif. (*Psycho géométrie*, p. 16)

Exigences scolaires

Si nous parlons de l'enfant, il paraît inévitable qu'il doive souffrir des exigences scolaires, et pourtant on voudrait, au contraire, qu'il en jouit. Par nécessité, il doit se fatiguer alors qu'on souhaiterait qu'il n'éprouvât aucune fatigue. Il faut qu'il obéisse, et l'on voudrait pourtant qu'il fût libre. Ces désirs confrontés aux nécessités de la vie sont l'origine des problèmes de l'éducation. (*Conférence à la Sorbonne*, 2/04/1931)

Faire seul

« Faire seul ! » Voilà le besoin de la personnalité qui se développe. L'individualité existe en soi-même : les premiers efforts du développement de la personnalité sont d'agir seul. L'enfant qui apprend à marcher, marche seul ; et nous sommes contents de regarder cet enfant qui va indépendamment de l'adulte ; nous ne pleurons pas parce que l'enfant s'est détaché de nous et peut aller seul. Et pourquoi ne faisons-nous pas la même chose en rapport avec les conquêtes successives de l'enfant ? (Cours international de 1938)

Fatigue

La fatigue vient de l'ennui. Pour que l'enfant travaille intensément et joyeusement, sans qu'on ait à le pousser, il faut avant tout qu'il s'intéresse. (cit. in Hélène Lubienska de Lerval, *La méthode Montessori*, p. 71)

Grandeur

Lorsque nous sommes témoins du miracle de l'enfant qui effectue ses premiers pas, nous n'y accordons pas tellement d'importance, car cela arrive tous les jours. En revanche, nous intervenons continuellement pour corriger des peccadilles. La vie ne serait-elle pas plus riche, plus pleine, si nous envisagions l'enfant dans toute sa grandeur, toute sa beauté, au lieu de mettre l'accent sur toutes ses petites erreurs quotidiennes ? (*L'Enfant est l'avenir de l'homme*, p. 21)

Imaginaire

Se réfugier ainsi dans un monde de mirage et de fantaisie, c'est en

réalité une déchéance. La noblesse de l'homme n'est-elle pas en effet dans sa puissance à concevoir avec l'intelligence, des choses qu'il pourra ensuite faire passer dans la réalité ? Dans ce travail, l'imagination joue son rôle, mais elle n'accapare pas tous les rôles car l'intelligence véritable, en même temps qu'imaginative, est aussi créatrice, réalisatrice. [...] En prenant l'habitude de se réfugier dans l'imaginaire pur, on finit bien vite par ne plus pouvoir s'adapter aux circonstances extérieures. (Cours international de 1934)

Injustice

L'enfant cherche à « vivre » et nous voulons l'en empêcher. Dans ce sens, pour nous, cela devient une question morale, puisque nous commençons à analyser des erreurs, qui, de notre part, produisent un dommage et lèsent le droit d'autrui. (*Pédagogie scientifique*, T2, p. 222)

Interruption

Celui qui interrompt les enfants dans leurs occupations, pour leur faire apprendre certaines choses déterminées, qui leur faire cesser l'étude de l'arithmétique, pour passer à celle de la géographie, et ainsi de suite, (en pensant qu'il est important de diriger leur culture), confond le moyen avec la fin et détruit l'homme pour une vanité. (*Pédagogie scientifique*, T2, p. 154)

Joie

L'un des critères de validité d'un processus éducatif, c'est le bonheur manifesté par l'enfant. (*What you should know about your child*, p. 50)

Jouets

Le jouet a pris tant d'importance que les gens le considèrent comme un stimulus pour l'intelligence. Certes, c'est mieux que rien, mais il est significatif que l'enfant se fatigue rapidement d'un nouveau jouet et en réclame d'autres. En réalité, les jouets semblent inutiles. Ils ne permettent pas de se concentrer et ne fournissent pas de buts. Ils égarent l'esprit dans l'illusion... néanmoins, les jouets sont les seuls objets à l'usage des enfants fabriqués par les adultes. (*L'Enfant*, p. 152)

Jugement

Dire à quelqu'un qu'il est sot, stupide ou courageux, bon ou méchant, c'est une forme de trahison. L'enfant doit se rendre compte de ce qu'il fait, et il faut lui apporter la possibilité de se développer, en même temps que celle de contrôler ses propres erreurs. (*L'Esprit absorbant*, p. 203)

Liberté

La liberté est entendue de façon primitive, comme l'acquisition immédiate d'une délivrance des liens répressifs, comme une suspension dans la correction et la soumission à la volonté de l'adulte. Ce concept est évidemment négatif, puisqu'il ne comporte que l'élimination des coercitions. Le résultat est souvent une simple réaction, un déchaînement désordonné d'impulsions qui ne sont plus contrôlées, puisqu'elles ne l'avaient été auparavant que par la volonté des adultes. Laisser faire ce qu'il veut à l'enfant qui n'a pas développé sa volonté, c'est trahir le sens de la liberté. (*L'Esprit absorbant*, p. 165)

Libre choix

Les enfants ont, et spécialement dans leurs premières années, une sensibilité intime, une nécessité spirituelle, qu'une éducation mal dirigée ou des répressions peuvent faire s'évanouir, et remplacer par un esclavage des sens à l'égard de chaque objet. Nous-mêmes, nous avons perdu cette sensibilité profonde et vitale ; et devant les enfants en qui nous la voyons ressurgir, nous nous trouvons comme devant un mystère révélé. Cela se manifeste dans l'acte délicat du libre choix, qu'une maîtresse, mal préparée à l'observation, aurait écrasé avant qu'il ait pris forme, comme un éléphant peut écraser un bouton de fleur en train d'éclore dans un pré. (*L'Esprit absorbant*, p. 221)

Lois de la nature

Nous devons obéir à la nature. On entend souvent : « J'obéis à Dieu », mais savons-nous seulement ce que Dieu nous demande ? La nature construit les humains. Elle est comme une religion en ce sens que chacun de nous possède une âme qui doit obéir aux lois qui l'aideront à former sa personne et son intelligence pendant l'enfance. (*L'Enfant est l'avenir de l'homme*, p. 188)

Loi du moindre effort

Tandis que l'adulte tend vers un but extérieur et s'efforce d'obtenir un résultat, l'enfant travaille uniquement pour grandir et pour satisfaire son besoin d'activité, indépendamment du résultat extérieur. [...] L'adulte suit par conséquent la loi du moindre effort, il économise ses forces, son temps et peut se faire

remplacer. Mais il n'en est pas de même de l'enfant ; celui-ci [...] ne peut ni la hâter, ni se faire remplacer, aussi se défend-il de toutes ses forces contre l'ingérence de l'adulte qui prétend l'aider et le conduire en le dominant. (*Gazette de Lausanne*, 7 mars 1932)

Main

Quand on promet le mariage, on « donne sa parole »; quand on demande quelqu'un en mariage, on « demande sa main ». [...] C'est dans une attente solennelle que le premier mouvement de cette petite main vers les objets extérieurs devrait être accueilli. L'effort que représente l'élan de l'enfant pour pénétrer dans le monde devrait remplir l'adulte d'admiration. Or l'homme a peur de ces petites mains tendues vers les objets sans valeur et sans importance qui l'entourent, et ce sont ces objets qu'il s'attache à défendre contre l'enfant. Son souci est de répéter « ne touche pas », comme il répète « ne bouge pas »... ! (*L'Enfant*, p. 76)

Maître

L'enfant qui n'a jamais appris à travailler par lui-même, à se fixer des buts pour sa propre action, ou à être maître de lui et de sa volonté est reconnaissable dans l'adulte qui laisse à d'autres le soin de le guider et ressent constamment le besoin d'être approuvé par les autres. (*L'Éducation à la paix*, p. 40)

Méthode Montessori

Si nous abandonnions non seulement son nom propre mais encore le concept commun de méthode, pour

leur substituer une autre dénomination, si nous parlions [...] de « moyen pour se libérer de l'oppression due aux vieux préjugés véhiculés par l'éducation » alors tout deviendrait clair ! [...] Ce qui importe c'est que la défense de l'enfant, la reconnaissance scientifique de sa nature et la proclamation sociale de ses droits se substituent aux diverses idées préconçues sur l'éducation. (*La Formation de l'homme*, p. 15)

Négligence

Offrir le matériel adéquat à l'enfant lorsqu'il est prêt à l'utiliser est le devoir de l'éducateur. En effet, lorsque par négligence, nous ne nourrissons pas la flamme de l'enfant, l'intérêt de celui-ci meurt et le feu s'éteint. Si, jeunes enseignants, nous commettions ces erreurs en tentant d'apporter quelque chose de nouveau et de meilleur dans le monde de la pédagogie, nous sommes finis. Nous ne serons jamais éducateurs. Nous nous découragerons et deviendrons rebelles, et finirons par dire : « L'enfant doit apprendre et apprendra quelque chose ! » Nous le forçons dès lors à apprendre, en revenant à la méthode traditionnelle. L'enseignant, le missionnaire, le prophète, se sont perdus. (*Creative development in the child*, vol. 2, p. 309)

Observer

La qualité fondamentale est de savoir « observer » [...] Pour observer il faut être « initié », et savoir observer est la vraie marche vers la science. Parce que si l'on ne voit pas les phénomènes, c'est comme s'ils

n'existaient pas. [...] La qualité d'observation inclut en soi d'autres qualités secondaires comme la patience. [...] Celui qui est impatient ne sait pas donner leur valeur aux choses et ne saisit rien d'autre que ses propres impulsions et ses propres satisfactions. (*Pédagogie scientifique*, T2, p. 118)

Obéir

Lorsque les enfants désobéissent – non pas à leur mère, mais à la nature – lorsque, dans leur environnement, ils ne disposent pas des moyens et des occasions nécessaires au développement de leur personnalité, les failles de leur personnalité apparaîtront plus tard. Celles-ci deviendront évidentes au collège, dans leur vie de couple et dans leur vie sociale. (*L'Enfant est l'avenir de l'homme*, p. 217)

Parasite

L'enfant, dit-on, ne contrôle pas ses mouvements, est incapable d'utiliser son corps. L'adulte se hâte donc de tout faire à sa place, sans penser que l'enfant pourrait agir seul. De ce fait, la responsabilité de l'enfant et les soins qu'il requiert, pèsent d'un grand poids sur les épaules de l'adulte. [...] Cela suscite chez l'adulte des sentiments d'orgueil et d'anxiouse responsabilité. Cet enfant devra donc témoigner de gratitude et d'un infini respect à ses parents. [...] Cet enfant, pour être parfait aux yeux de l'adulte, doit donc se montrer totalement passif et scrupuleusement obéissant. On fait de lui un parasite de ses parents... (*La Formation de l'homme*, p. 68)

Personnalité

Et si la liberté de l'enfant consistait à lui donner les moyens de se construire une personnalité. [...] La méthode Montessori, lorsqu'elle est bien comprise et appliquée, prend tout l'individu dans sa complexité. C'est une éducation intégrale qu'elle vise et qu'elle obtient. Vouloir développer ici la mémoire, là la volonté, là l'intelligence, ailleurs l'affectivité, c'est de l'arbitraire. On ne peut pas s'adresser à une faculté de l'homme sans que cela ait un retentissement sur toutes les autres. (Cours international de 1934)

Plan d'action

Il y a un autre ensemble de concepts qu'il faut considérer relativement à la construction intérieure de l'enfant : celui-ci n'a pas seulement besoin de toucher les choses et de travailler avec elles, mais il doit suivre une succession d'actes qui ont une très grande importance dans la construction intérieure de sa personnalité. L'adulte ne suit plus un ordre précis dans la succession des actes ordinaires de la vie quotidienne, car il la domine depuis longtemps, c'est devenu sa manière d'être. [...] L'enfant, en revanche, a besoin de construire ses fondations. Mais on ne le laisse jamais exécuter un plan d'actions [...] Un jour, l'adulte expliquera à l'enfant que l'on doit être responsable de ses propres actes ; mais cette responsabilité a comme base primordiale le fait qu'un plan complet établit des relations entre ces actions, ainsi qu'un jugement quant à leur signification. (*L'Enfant*, p. 169)

Préjugés

Aujourd'hui, pour libérer l'enfant et pour mettre en lumière ses capacités, la grande difficulté ne consiste pas à découvrir une forme d'éducation réalisatrice, mais à vaincre les préjugés de l'adulte à l'égard de l'enfant. [...] Ces préjugés sont si universels qu'il est difficile de les faire reconnaître en tant que tels. (*La Formation de l'homme*, p. 71)

Préparation indirecte

En observant un enfant de deux ans, nous voyons qu'il tend vers une activité déterminée. Elle peut nous sembler absurde à nous, mais qu'importe ! Il doit mener cette activité jusqu'au but. C'est la force vitale qui commande cette activité ; et si le cycle de cette activité est interrompu, il en résulte certaines déviations, dont un manque de volonté. La possibilité de mener ce cycle d'activité à terme est maintenant considérée comme importante, de même que la préparation indirecte; c'est proprement cela, la préparation indirecte. Toute notre vie est préparation indirecte. L'action essentielle de chacun a toujours été précédée d'une période préparatoire. (*L'Esprit absorbant*, p. 129)

Problème !

Les efforts se multiplieront dans les recherches sur la fatigue avec l'intention lointaine de la combattre et de l'alléger. Tous les facteurs de la fatigue furent étudiés : l'âge, le sexe, le degré d'intelligence, le type individuel, l'influence des saisons, des différents moments de la journée, des différents jours de la semaine, des habitudes, de la lenteur et de l'intérêt ; le changement

de travail, la position du corps et enfin l'orientation des quatre points cardinaux. La conclusion de tant de recherches est une multitude croissante de problèmes insolubles. [...] En effet, au-dessus de tout ceci est le problème des problèmes : rendre agréable et plein de joie un lieu où, jusqu'au corps, tout est contorsionné et tourmenté et où l'ennui intoxique le sang. [...]. Situation en vérité embarrassante. Voilà pourquoi une file interminable de points d'interrogation font un motif décoratif de cette nouvelle science qui pourrait plus proprement s'intituler : *ignorabimus*. (*Pédagogie scientifique*, T2, p. 60)

Punitions

L'objection (aux punitions) est basée sur un préjugé analogue à celui qui faisait dire autrefois aux bons pères de famille : les enfants doivent manger de tout. [...] On a abandonné aujourd'hui ce préjugé qui était arrivé à un tel point que des parents laissaient leur enfant à jeun s'il refusait de manger une pitance désagréable, ne lui offrant que cette même pitance toujours plus froide et plus dégoûtante jusqu'à ce que la faim eût affaibli la volonté. Celui qui, aujourd'hui, prétend que l'enfant doit prêter attention aux choses qui ne lui plaisent pas pour s'habituer aux nécessités de la vie, fait plus ou moins de même. Sauf que, dans le cas de l'aliment psychique, la faim manque [...]. Ce n'est pas ainsi qu'on préparera un esprit fort, prêt aux éventualités difficiles de la vie. L'enfant qui mangeait l'aliment froid et jeûnait le soir était celui dont le corps mal développé se trouvait plus faible devant les infections de l'ambiance et qui tombait malade ; moralement

c'était celui qui, ayant gardé en lui son appétit inassouvi, estimait que manger et boire sans mesure était le plus bel acte de liberté à accomplir dans l'âge adulte. (*Pédagogie scientifique*, T2, p. 143)

Reste tranquille !

C'est le mouvement qui assure la concentration et non le silence (*cit. in E.M. Standing, Maria Montessori Sa vie, son œuvre*, p. 223). Pour réprimer ces mouvements, l'adulte ne sait que lui répéter le monotone et inutile « Reste tranquille. » Or, c'est en fait par ces mouvements que le tout-petit cherche ce qui lui permettra précisément d'organiser et de coordonner les mouvements utiles à l'homme. C'est pourquoi il faut renoncer à essayer de maintenir l'enfant dans un état d'immobilité. On devrait plutôt « ordonner » ses mouvements, les diriger vers des actions auxquelles tendent en réalité ses efforts. (*Le manuel Montessori*, p. 62)

Révolution

Les problèmes sociaux de l'adulte et de l'enfant sont étroitement liés, [...]. Nous avons l'illusion d'atteindre des sommets de philanthropie avec notre charité sociale, que par ailleurs nous réservons exclusivement aux adultes. Nous donnons à certains de la nourriture, à d'autres des allocations de chômage, à d'autres encore le privilège de la liberté de parole, mais aucun de ces expédients ne peut grand-chose contre les maux de la société. Commençons donc par amener dans les écoles un peu de ce progrès social dont nous sommes si fiers ! (*Éduquer le potentiel humain*, p. 148)

Rythme

L'adulte peut supporter le mouvement qui représente la souplesse, le rythme accéléré de l'enfant ; il peut dans ce cas supporter le désordre et les troubles que l'enfant provoque dans l'environnement, en « s'armant de patience », parce qu'il s'agit de choses claires et extérieures ; et la volonté de l'adulte est toujours capable d'agir sur les actes conscients. Mais quand le rythme de l'enfant est lent, il intervient alors irrésistiblement pour y substituer le sien. Au lieu de l'aider dans ses besoins psychiques les plus essentiels, l'adulte se substitue à l'enfant dans toutes les actions que celui-ci voudrait accomplir lui-même, lui refusant ainsi toute possibilité d'activité, devenant l'obstacle le plus puissant au développement de sa vie. »
(*L'Enfant*, p. 84)

Socialisation

Le plus grand perfectionnement d'une classe survient grâce aux expériences sociales. Une société est intéressante en raison des différents types qui la composent. Un asile de vieillards est chose lamentable ; il est inhumain et cruel de mettre ensemble des personnes du même âge. Il en est de même pour les enfants, parce que nous brisons le fil de la vie sociale en lui enlevant ce qui la nourrit. Nos écoles ont démontré que les enfants d'âges différents s'aidaient les uns les autres ; les petits voient ce que font les aînés et demandent des explications que les plus grands leur donnent volontiers. [...] Les maîtres sont incapables de faire comprendre à un enfant de trois ans quantité de choses que celui de

cinq ans lui fait très bien entendre : il existe entre eux une osmose mentale naturelle. (*L'Esprit absorbant*, p. 184)

Travail

Le milieu que nous créons à l'école n'est pas un milieu où l'on s'amuse sous prétexte de passer le temps ou de ne pas se fatiguer. C'est avant tout un milieu où l'on travaille. Sans travail, pas de développement. Mais le travail doit être adapté aux forces physiques et intellectuelles. [...] Il souffre souvent non pas à cause d'un excès de travail, mais parce qu'il est obligé d'en faire un qui n'est pas digne de lui. L'intérêt de l'enfant se tourne vers un effort adapté à son grand pouvoir intellectuel et à la dignité de sa personne. (Cours international 1934)

Unité

Tout le futur psychique d'un individu dépend - pour le meilleur comme pour le pire - de la manière dont, lorsqu'il est encore un enfant, il peut se développer en unifiant ses forces motrices et sa vie psychique. (*cit. in E.M. Standing, Maria Montessori Sa vie, son œuvre*, p. 211)

Volonté

C'est une erreur fondamentale de croire que la volonté de l'enfant doit être détruite pour qu'il obéisse, c'est-à-dire accepte et exécute ce qu'un autre a décidé. Si nous appliquons ce raisonnement à l'éducation intellectuelle, cela reviendrait à dire qu'il est nécessaire de détruire l'intelligence de l'enfant pour lui enseigner notre culture. [...] Il en résulte une sorte de maladie acquise de la volonté : la timidité. (*L'Esprit absorbant*, p. 208)

Bibliographie du florilège

Chez Desclée de Brouwer

Livres de Maria Montessori

- L'Éducation et la paix*, 1996
Éduquer le potentiel humain, 2003
L'Enfant, 2004
L'Enfant est l'avenir de l'homme, 2017
La Formation de l'homme, 2005
Pédagogie scientifique, tome I, 1958
Pédagogie scientifique, tome II, 2007
Psycho géométrie, 2007

Livre de E.M. Standing

Maria Montessori, sa vie son œuvre, 2010

Livre de Paula Polk Lillard

Pourquoi Montessori aujourd'hui, 1984

Chez Don Bosco

Hélène Lubienska de Lenval, *La Méthode Montessori*, 2003

Chez Kalakshetra Publications

Maria Montessori, *Creative development in the child*, vol. 1 et 2, 1998

Chez Montessori-Pierson

Maria Montessori, *What you should know about your child*, 2007

Conférence

L'Enfant nouveau - conférence à la Sorbonne, faculté de médecine, le 2 avril 1931

Cours internationaux (inédits)

- XX^e cours international de 1934 à Nice
XXIII^e cours international 1938 à Amsterdam

Article de journal

Gazette de Lausanne, 7 mars 1932



Le maître est l'enfant

© Dans le sens de la vie 2018